

de Saint-Jean-d'Iberville. Elles n'étaient pas signées, mais tous connaissaient l'auteur qui n'était autre que M. Lussier. Déjà, il se tenait obstinément dans l'ombre, ayant une horreur instinctive de la mise en scène (6).

Un correspondant, que je ne veux pas nommer, tenta un jour un article qu'on appellerait aujourd'hui sensationnel, à propos d'un sermon du bouillant abbé Combalot, qui, après avoir sollicité et obtenu la faveur de servir la messe d'ouverture du Concile, fut appelé à prêcher la station du carême à *Sant' Andrea della Valle*. Le 12 mars, dans un grand élan oratoire, après avoir stigmatisé le mot malheureux de Montalembert—*l'Idole du Vatican*, appliqué à Pie IX—il prit à parti les libéraux en soutane. Je me rappelle cette exclamation lancée à l'auditoire étonné et silencieux : *Nous n'avons plus d'apôtres, nous n'avons que des rhéteurs. Le Dieu de l'Évangile est remplacé par le Dieu des poètes et des philosophes, et, au son de phrases harmonieuses et cadencées comme un air de polka, on conduit la société à l'abîme!* Nous n'étions pas à bout de surprises. Comme il descendait de chaire, à demi épuisé — il avait bien 72 ans — par une heure d'efforts, on lui remit un télégramme annonçant la mort du comte Charles de Montalembert qu'il venait de juger si sévèrement. Se tournant alors vers le peuple, il lui fit part en sanglotant de la douloureuse nouvelle, recommandant l'âme du grand orateur catholique à la miséricorde du souverain juge. Cela se passait vers trois heures du soir. Une heure après, l'abbé Bougaud, alors grand-vicaire de Mgr Dupanloup, déjà célèbre par ses *vies* de sainte Monique et de sainte Jeanne de Chantal,

---

(6) L'honorable Gabriel Marchand, confrère de collège de M. Lussier, était dans le temps rédacteur du *Franco-Canadien* et il avait, par son journal, puissamment favorisé le mouvement des zouaves. M. Lussier lui exprimait par ses *Lettres* son amitié et sa reconnaissance.